

Introduction

L'émotion est partout. Sur les panneaux publicitaires de nos rues, sur nos écrans, sur les couvertures des magazines. Elle se déverse par tonnes sur les divans des psys, dans les bureaux des nouveaux coachs, jusque dans les cabinets des ministres. N'a-t-on pas créé des secrétariats aux Droits des victimes ou aux Droits de l'homme pour gérer l'ingérable ? À quand un ministère de l'Émotion durable ? D'ailleurs, le tout nouveau secrétariat à l'Économie numérique d'Éric Besson, lequel a inventé le retournement de veste émotionnel, devra se pencher sur le cas de Facebook. Ce site, où nous pouvons rencontrer sans les connaître des centaines de nouveaux amis qui nous commentent à profusion leurs émois et leurs ébats, est le parfait représentant d'une époque qui a échangé la notion de trouble intérieur – définition primitive de l'émotion – avec un concept fourre-tout qui s'est étendu à tous les domaines de la vie sociale, culturelle et politique.

Tyrannie de l'émotion

Dans l'emballement de ces temps pressés, l'émotion est devenue une sorte de surmoi qui sert à tout expliquer. Partout, nous en sommes les voyeurs consentants et obligés. Elle envahit notre champ de vision. Comme dans la série américaine *24 heures chrono*, elle ne ménage aucun temps mort.

Le sacre de Nicolas Sarkozy a précipité la prise de conscience par l'opinion des dangers de cette embarquée émotionnelle. Le nouveau président, caricature bouffonne, avec ses tics et ses esclandres, ses coups de menton et son langage à la Bigard, a transformé le corps du roi en baudruche émotionnelle. Nous voilà entrés dans la République de l'émotion, une République devant laquelle le bon peuple, comme au théâtre de Guignol, est amené à rire ou à pleurer, à applaudir ou à siffler, mais jamais à raisonner. Les différentes séquences se succèdent sans temps mort : nuit du Fouquet's, Guy Môquet, infirmières bulgares, visite de Kadhafi, divorce d'avec Cécilia, remariage avec Carla, enseignement de la Shoah aux enfants de CM2, insultes au Salon de l'agriculture, élections à Neuilly, etc. Nous vivons un roman-feuilleton, un *Dallas* permanent, en direct de l'Élysée. Les épisodes politico-familiaux à rebondissements peuvent nous amuser, nous attendrir, nous ennuyer, quoi qu'il en soit nous en sommes toujours les spectateurs contraints et forcés, dans l'incapacité d'arrêter le film.

Cette impression de sidération est la même que celle qui nous saisit lorsque nous portons notre regard

Introduction

sur le reste du monde. La conjugaison de la voix si douce et si chaleureuse de Chantal Sébire et de son visage monstrueusement déformé par la maladie nous a bouleversés, sans que nous puissions nous empêcher de penser au film *Elephant Man*. Fiction et réalité se mêlaient sous l'émotion et face au sentiment d'impuissance devant des événements qui nous dépassent.

Lorsque nous voyions le visage las, si las, d'Ingrid Betancourt, nous ne pouvions nous empêcher de penser à celui d'une autre Colombienne, Omaira. Le 16 novembre 1985, une catastrophe naturelle survenue à Armero, en Colombie, crée un choc émotionnel sans précédent. Le regard désespéré de la petite fille, engloutie sous la boue devant des sauveteurs impuissants, va être diffusé sans pudeur par les télévisions du monde entier. La mort en direct. En bouleversant des dizaines de millions de téléspectateurs, elle est devenue un « marqueur¹ » d'opinion. Comme a pu l'écrire Serge Daney à ce sujet : « Il serait abusif de prétendre que le plan de la petite fille d'Armero aide à la prise de conscience de quoi que ce soit ; et s'il faut la mort en direct d'une petite fille pour que les braves gens regardent sur un atlas où se trouve la Colombie, c'est un peu cher payer la pédagogie » (*Libération*, 8 octobre 1987)... Vingt ans plus tard, le regard désespéré d'Ingrid n'est pas du direct, mais

1. Noël Mamère, *La Dictature de l'Audimat*, Éditions La Découverte, 1998.

Tyrannie de l'émotion

un montage fabriqué par les Farc, qui jouent avec l'otage devenue icône. « L'opacité naît aussi de l'excès de clarté, et c'est ce que la télévision – art du plein jour obligatoire – ignore encore », poursuit Serge Daney. La preuve de vie n'en est pas une, au sens où l'on ne sait rien des rapports entre l'otage et ses bourreaux.

Omaïra dopait l'Audimat. Dans le cas d'Ingrid, l'Audimat a été utilisé pour participer à un rapport de force, construit volontairement par étapes. On ne vend plus la paire d'oreilles de tel otage ou le doigt coupé du baron Empain, mais la part d'émotion du consommateur d'images.

L'émotion a quitté le territoire de l'intime pour devenir une valeur d'échange. On vend et on achète de l'émotion, comme jadis les riches rachetaient leurs péchés à l'Église. Le voyeurisme sera-t-il demain une des valeurs sûres de la Bourse ? Cette dernière est en passe de devenir le mètre étalon de l'émotion, grâce à ses nouveaux héros, des traders de vingt-cinq ans, nés avec l'Internet et qui se shootent à l'économie de l'émotion. En tête du box-office de cette nouvelle discipline, Jérôme Kerviel, fraudeur à cinq milliards d'euros ! La métaphore Kerviel n'est pas fortuite. À l'ère du capitalisme émotionnel, les populations sont anesthésiées face à l'événement. Leurs défenses immunitaires – les syndicats, les partis, les intellectuels, qui se sont évanouis – sont comme soufflées par l'émotion qu'elles regardent tel un objet venu

Introduction

d'une autre planète et sur lequel elles n'ont pas de prise. C'est le paradoxe de l'émotion : sa capacité de mobilisation des foules se transforme en soumission au nouvel ordre qu'elle génère. Finalement, l'émotion n'est que la dernière mouture des opiums du peuple. Son pouvoir est d'autant plus grand que les forces politiques et économiques en ont fait leur nouvelle religion, croyant trouver en elle la réponse à la crise de l'identité. Face à la marchandisation du monde, qui broie les identités nationales, culturelles, ethniques, religieuses et sociales construites au cours des siècles, l'émotion agit comme un placebo. Elle est à son zénith quand la crise de l'identité atteint son paroxysme, comme ce fut le cas avec l'affaire Halimi, par exemple.

Près de vingt ans après la chute du mur de Berlin, un nouveau paradigme impose donc sa loi. L'émotion se constitue en un pouvoir autonome. Jusque-là instrument privilégié du populisme, elle en devient sa nature même. Les noces de la démocratie d'opinion et du capitalisme de la séduction, la convergence du culte de la sensation et du pouvoir de la communication, la dictature de l'éphémère et celle du virtuel, le totalitarisme du temps réel et du court terme ont changé la donne de la politique.

Que s'est-il passé durant ces vingt dernières années pour qu'on en soit arrivés là ? La politique s'emparant de la communication et la communication tyrannisant la politique, l'émotion est devenue,

Tyrannie de l'émotion

mécaniquement, le mode de gestion principal de la politique moderne. Elle précède la contrainte policière et militaire, auxiliaire indispensable quand l'appel aux bons sentiments ne fonctionne plus.

Chacun de notre côté, nous avons pu constater l'émergence du phénomène émotionnel ; l'un en publiant, dès 1988, *La Dictature de l'Audimat*¹, où était décrite la montée en puissance de la télévision spectacle indexée sur l'audience ; l'autre avec *Comment manipuler les médias*², qui montrait la possibilité pour les citoyens de retourner les armes de la communication contre les puissants de ce monde. Avec *La Fracture humaine*³, nous avons aussi analysé les conditions de l'émergence de ce nouveau pouvoir, qui expliquait la transformation rapide de la politique en une biopolitique dirigée par les gestionnaires du vivant. Nous avons raconté la naissance de la télé réalité et de ses dérives, avec *La Vie rêvée du Loft*⁴. Dans *Dangereuse Amérique*⁵, nous démontrions comment une décision politique – l'intervention américaine en Irak – avait pour origine directe un conditionnement émotionnel

1. Noël Mamère, *op. cit.*

2. Patrick Farbiaz, *Comment manipuler les médias*, Éditions Denoël, 1999.

3. Patrick Farbiaz, Noël Mamère, *La Fracture humaine*, Éditions du Seuil, 2002.

4. Patrick Farbiaz, Noël Mamère, *La Vie rêvée du Loft*, Éditions Ramsay, 2001.

5. Patrick Farbiaz, Noël Mamère, *Dangereuse Amérique*, Éditions Ramsay, 2003.

Introduction

de l'opinion reposant sur des dispositifs élaborés de manipulation. Enfin, avec *Sarkozy, mode d'emploi*¹, deux ans avant l'accession de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République, sur la base de son action à la tête du ministère de l'Intérieur, nous anticipions l'avènement d'un bonapartisme médiatique fondé sur une gestion de l'émotion adaptée à la mondialisation. Il est vrai que, à l'époque, nous n'avions pas encore compris l'ampleur des changements que ce personnage allait apporter à la politique française.

Ce nouvel essai soumet la systématisation de nos analyses précédentes au filtre de la déferlante émotionnelle que nous subissons depuis ces derniers mois. De la gestion d'affaires judiciaires comme Outreau à la saga des récidivistes et des pédophiles, des Barbares de Fofana au Tsunami et à l'Arche de Zoé, l'exacerbation des passions se commet en direct et signe la capitulation d'une certaine conception de la société quand l'espace public n'est plus dominé par l'État-nation et la démocratie représentative, mais par l'émotion. Au fond, le passage en force de ce nouvel autoritarisme n'est que le prolongement de ce que nous avons déjà constaté précédemment.

La Tyrannie de l'émotion s'inscrit dans la lignée de notre réflexion sur la transformation de l'information en communication et sur l'OPA réussie du

1. Patrick Farbiaz, Noël Mamère, *Sarkozy, mode d'emploi*, Éditions Ramsay, 2006.

Tyrannie de l'émotion

sentiment sur le raisonnement, du flux médiatique sur l'argumentation, de la rhétorique sur la preuve, de la dictature de l'instant sur la réflexion de longue durée, de la démocratie bling-bling sur la démocratie représentative.

« Les temps changent », chantait Bob Dylan il y a plus de quarante ans, mais ils changent à une telle vitesse que l'humanité n'est plus seulement menacée par la crise écologique liée au réchauffement climatique, mais aussi par une crise démocratique liée au réchauffement médiatique.

Nous sommes submergés par un tsunami émotionnel qui emporte tout sur son passage et qui atteint tous les domaines de la vie sociale, culturelle, économique et politique. L'espace privé et l'espace public sont confondus dans une sorte de magma où, sous couvert de transparence, en réalité ensevelie sous des couches émotionnelles successives, l'opacité règne en maître. On achète et on vend des produits non plus pour ce qu'ils sont, mais pour leur apparence ; on défend ou l'on combat des causes non pour leur intérêt propre, mais pour ce qu'elles produisent comme compassion ; on transforme la guerre non plus en affrontements d'intérêts nationaux ou sociaux, mais en guerre de « civilisation », c'est-à-dire la guerre de tous contre tous, où chaque information émotionnelle concernant des cultures et des religions se transforme instantanément en légende. La crise des caricatures de Mahomet illustre

Introduction

cette tendance lourde, fondée sur le retour à la pré-histoire de la raison.

L'émotion – à l'origine synonyme de résistance romantique à l'ordre et à la révolution industrielle – est passée de la psychologie individuelle à la psychologie collective. Puis, elle a envahi tous les domaines de la vie sociale, avec la publicité, l'audiovisuel et le règne de l'image. La politique est maintenant le lieu de la confrontation entre l'usage de la raison et de l'émotion. Les partis de militants sont remplacés par des *spin doctors* et des *war rooms* (des « conseillers en communication » et des « cellules de crise »), qui ont fait de la stratégie émotionnelle le fondement de leur politique de conquête du pouvoir. L'élaboration des programmes, généralement les mêmes, s'inspire des enquêtes des instituts de sondages. L'espace public est remplacé par la scène médiatique télévisuelle, où des animateurs d'émissions de divertissement se sont substitués aux journalistes politiques traditionnels. La télévision n'est d'ailleurs plus qu'un vecteur de la communication parmi d'autres.

L'Internet et sa propagation mondialisée des rumeurs, les blogs et l'individualisation croissante des acteurs sont en train de construire un nouvel espace public fondé sur l'immédiateté, l'émotion et le militantisme à distance. Plus besoin de manifester ni de s'organiser, vous pouvez le faire sur *Second Life* ; plus besoin de penser, les blogs vous donnent

Tyrannie de l'émotion

le résumé sentimental de ce que pensent les faiseurs d'opinion ; plus besoin de voter, le référendum électronique pointe déjà à l'horizon...

L'émotion serait-elle devenue le cinquième pouvoir qui aurait soumis tous les autres à son hégémonie ? Tel est le sujet de ce livre. Il aurait pu s'appeler *L'Émotion, histoire d'une idée politique*, car l'émotion n'a pas construit son pouvoir spécifique en une décennie. Sa victoire, que nous espérons provisoire, s'est bâtie sur les reculs successifs des démocraties, qui ont succombé progressivement à la tentation du populisme compassionnel.

Comme le démontre la phase actuelle de la politique française, l'émotion est devenue un enjeu démocratique majeur. À force de transformer la vie politique en séquences people et en clips émotionnels, le paysage politique français est devenu un espace vide où les camps sont interchangeables, où les idées disparaissent sous le culte des personnalités.

L'émotion joue contre la démocratie, car elle nourrit l'apathie, l'abstention, le désenchantement. Les classes populaires ne se reconnaissent plus dans ce fonctionnement qui utilise le spectacle des passions contre les intérêts de ceux qui s'acharnent à survivre difficilement dans une société inégalitaire. Il faut refuser cette aliénation, cet enfermement, ce « meilleur des mondes » compassionnel. On ne peut s'autoriser à baisser pavillon devant

Introduction

l'émotion. La résistance est la seule voie ouverte à tous les Spartacus qui refusent de « penser comme des porcs ». La mort d'Omaïra en sera un peu moins absurde, si au moins elle nous pousse à nous défendre contre cette nouvelle tyrannie.